

Moteurs de recherche alternatifs

1. Des résultats pas si nets

Sur Internet, des dizaines de moteurs de recherche alternatifs à Google misent sur la carte éthique ou écologique : chacune de vos recherches contribuerait à planter un arbre ou financer un projet solidaire. D'autres affirment qu'ils protègent vos données personnelles. Sont-ils si irréfutables ?

Pourquoi la France, dans l'Internet, fait-elle figure d'exception ? Alors qu'aux États-Unis, au Japon ou encore en Russie, Google partage la recherche sur le Web avec d'autres moteurs, ici, comme dans d'autres pays d'Europe, le géant étouffe la concurrence. En France, 95 % des recherches passent par Google (1). Ailleurs, c'est nettement moins. En Corée du Sud, par exemple, sa part de marché n'atteint même pas 50 % ! Une telle domination est effrayante : l'absence de concurrence permet toutes les dérives.

Les initiatives qui contrent cette hégémonie sont donc bienvenues. En France, des dizaines de moteurs de recherche alternatifs sont accessibles. Il y a bien sûr Bing, le moteur de recherche de Microsoft, et Yahoo, qui totalisent péniblement 6 % du marché. Mais il y en a une myriade d'autres, comme Ecogine, Ecosia, Ixquick, Lilo, Qwant, DuckDuckGo ou encore Startpage... Ceux-là sont moins connus, mais leurs promesses sont alléchantes. Pour se démarquer de Google, les moteurs alternatifs ont en effet trouvé deux arguments en béton. Les uns jurent qu'ils protègent notre vie privée : ils n'enregistrent ni nos données de navigation, ni nos données personnelles, et donc ne les revendent pas. Les autres promettent que chacune de nos recherches sur Internet contribuera à financer un projet solidaire ou écologique, ou à lutter contre la déforestation.

2. PAS D'ÉCOLOGIE SANS PUB

Mais, quelle que soit leur marotte, ces moteurs ont besoin, pour vivre, du même carburant que Google : la publicité. Comme lui, ils affichent des liens commerciaux liés aux requêtes des internautes et touchent quelques centimes d'euros à chaque clic. Plus il y a de publicités, plus les moteurs gagnent. Une démarche éthique, vraiment ? « *C'est le modèle économique de l'affiliation, classique et largement éprouvé* », explique Éric Léandri, fondateur de Qwant. Ce modèle est même très rentable. Sur Qwant, 30 % des requêtes génèrent un affichage publicitaire et 4 % des internautes cliquent dessus. « *Au final, chaque internaute nous rapporte 12 € par an. Nous gagnons beaucoup d'argent* », se félicite, sans rougir, le dirigeant. Qwant, c'est le moteur alternatif dont tout le monde parle. D'abord, il s'agit d'une initiative française. Ensuite, il est le seul concurrent assez solide pour grappiller une petite part du gâteau à Google. Lancé en 2013, Qwant n'a cessé de croître grâce à un positionnement clair sur la protection des données personnelles. « *Nous ne pistons pas les utilisateurs, nous ne conservons aucune donnée, même pas l'adresse IP. Pas besoin de savoir si vous êtes gay, de droite ou malade pour vous donner les réponses de l'Internet* », explique Éric Léandri. C'est toute la différence avec Google : lui se délecte de toutes ces données pour afficher des résultats personnalisés et des publicités ciblées. Chez Google, un internaute rapporte, selon les estimations, entre 30 et 100 € par an. Presque dix fois plus que chez Qwant ! Le pistage des internautes ne profite pas qu'à Google. C'est ce petit jeu des cookies placés dans votre ordinateur qui aboutit aussi à vous faire croire que tout le monde regarde la même chambre d'hôtel que vous au même moment et qu'il y a urgence à réserver puisque le billet de train ou d'avion que vous lorgnez est justement le dernier.

3. LES GÉANTS TAPIS DANS L'OMBRE

Si **Qwant** est assez solide pour espérer atteindre 5 à 10 % du marché de la recherche en ligne dans les trois prochaines années, c'est aussi parce qu'il est indépendant de Google. Si, pour l'affichage de la publicité, il dépend de Bing (dont il utilise la régie publicitaire), le moteur affirme qu'il possède son propre robot d'indexation du Web et son algorithme de recherche à lui. Les « vrais » moteurs de recherche se comptent sur les doigts des mains. Aux géants Google, Bing et Yahoo s'ajoutent Baidu

(75 % du marché chinois), Naver (Corée du Sud, 45 % du marché), Yandex (Russie, 40 % du marché) et Seznam (République tchèque, 20 % du marché). Aucun autre ne possède sa technologie.

Du coup, en France et ailleurs, tous les moteurs alternatifs dépendent de Google, Bing et Yahoo. Derrière les pages d'accueil d'Ecogine, Ecosia, Lilo et autres, c'est la technologie des géants du Web qui opère. « *Développer un algorithme de recherche sur Internet coûte plusieurs centaines de millions d'euros*, estime Clément Le Bras, cofondateur de Lilo. *Peut-être qu'un jour nous développerons le nôtre, mais en attendant, nous utilisons ceux de Google, de Bing et de Yahoo.* » Autrement dit, une recherche sur Lilo, même si votre vie reste privée, contribue certes au financement de cuiseurs solaires en Bolivie (462 € collectés à cette date) ou à la plantation d'un arbre au Burkina Faso, mais elle enrichit aussi Google, Yahoo et Bing. D'abord parce que l'utilisation de leur moteur est payante (750 \$/an pour 150 000 requêtes annuelles chez Google, par exemple). Ensuite, et surtout, parce qu'ils touchent une partie des revenus publicitaires générés par les clics des internautes. « *Nous contribuons à redistribuer l'argent des moteurs de recherche*, se défend Clément Le Bras. *En passant par Lilo, les internautes peuvent choisir où va l'argent qu'ils rapportent.* » Une partie, tout du moins. Lilo affirme reverser 50 % de son chiffre d'affaires aux projets soutenus par l'entreprise. Chez Ecogine, cette proportion atteint 75 %, et chez Ecosia, 80 %. Le reste va à la communication et aux frais de fonctionnement. Car tout écologiques qu'ils soient, les moteurs de recherche solidaires sont avant tout des entreprises soumises à des contraintes de rentabilité (précisons qu'Ecogine est une association à but non lucratif).

4. SOLIDAIRES OUI, MAIS DURABLES ?

Après tout, détourner, au profit de projets sociaux ou environnementaux, les flux financiers de la poche de Google, fussent-ils générés par de la publicité, apparaît comme une démarche louable. Mais l'impact écologique des moteurs alternatifs n'est pas neutre. Comme toute entreprise, chacun d'entre eux émet du CO₂ (locaux, trajets des collaborateurs, serveurs informatiques, etc.). « *Utiliser ces moteurs génère une pollution qui n'existe pas en passant directement par Google et les autres* », résume Frédéric Bordage, fondateur de GreenIT.fr. Comme pour anticiper la critique, tous expliquent sur leur site Internet qu'ils compensent ces émissions. Ecogine reverse 5 % de ses recettes à des programmes de compensation volontaire. Ecosia plante des arbres. Et Lilo soutient aussi des programmes de compensation carbone. « *Le modèle n'est pas vraiment vertueux, puisque le fait de compenser est interprété comme un droit à polluer* », répond Frédéric Bordage. Pour réduire sa propre empreinte carbone, chacun a donc intérêt à passer directement par les moteurs de recherche classiques. Cela dit, un gros consommateur numérique, qui passe des heures à effectuer des recherches sur Internet, émettrait entre 10 et 20 kg de gaz à effet de serre par an. Une goutte d'eau par rapport aux 8 à 10 tonnes que chacun d'entre nous émet chaque année... sans même allumer l'ordinateur.

5. EN PRATIQUE

Peut-on se passer de Google ?

Google réalise près de 87 % de son chiffre d'affaires grâce à la publicité (1) et c'est avec les données de ses utilisateurs qu'il cible les annonces. « Les annonces permettent à Google de rester gratuit et financent bon nombre de ses services », explique l'entreprise sur son site, qui fait allusion à son moteur de recherche, mais aussi à Gmail (e-mails), Youtube (vidéos), Google Maps (cartes), Drive (stockage en ligne), Docs, ou encore Agenda. Utiliser ces services, c'est accepter de livrer ses données en pâture. Or, il existe des alternatives. **Qwant** et **DuckDuckGo** permettent de faire ses recherches sur Internet sans être tracé (l'adresse IP de votre ordinateur n'est pas stockée, aucun cookie n'est installé). Il existe des services gratuits de messagerie chiffrée respectueux de la vie privée, comme **ProtonMail** ou **OpenMailBox**. L'association de défense du logiciel libre **Framasoft** propose, elle, une galaxie de services pour partager un calendrier (Framagenda), des images (Framapic), stocker des documents en ligne (Framadrive). Citons, enfin, les cartes d'**OpenStreetMap**, une base de données géographiques libre.

(1) Source : Alphabet, janvier 2017.